

**Sandra
Laugier**

***Compter sur soi,
trouver sa voix :
individualiste, quand
même***

Peut-on compter sur soi-même, et comment ? Le penseur américain Henry David Thoreau, le jour où il s'installe au bord du lac de Walden — un 4 juillet, anniversaire de l'Indépendance américaine — décide qu'il construira sa maison de ses mains, et vivra seul, au milieu des bois : « je gagnais ma vie grâce au seul travail de mes mains ». Au bout de deux ans, Thoreau retourne à la civilisation, mais l'esprit

de *Walden* vit toujours. En témoignent, aux États-Unis dans les années 1960 au moment de la bataille des droits civiques, et aujourd'hui les multiples actes dans le monde de *désobéissance civile*, concept inventé aussi par Thoreau. Je peux et dois m'opposer à la loi commune, m'isoler de la société, si je ne m'y reconnais pas. La désobéissance ne se fonde que sur un principe moral, la *confiance en soi*, qui encourage l'individu à refuser la loi commune et acceptée des autres, et à trouver en soi les ressources de la transformation sociale.

1) Désobéir en démocratie

Thoreau et Emerson, les promoteurs américains de la désobéissance civile, s'exprimaient en contexte démocratique — pas tyrannique à proprement parler — contre une trahison des idéaux de leur démocratie : c'est ce sentiment qui suscite la désobéissance, on ne se *reconnaît* pas dans l'État et sa parole, on ne veut plus parler en son nom (ni qu'il prétende nous exprimer).

On peut partir en philosophie de l'importance chez Wittgenstein, comme chez Emerson, de l'idée de voix et de revendication (*claim*). Wittgenstein fait appel en décrivant les usages communs du langage à un accord qui n'est fondé sur rien d'autre que la validité d'une voix. Stanley Cavell définissait la rationalité du recours au langage ordinaire, sur le modèle kantien du jugement esthétique, comme revendication d'une *voix universelle* : se fonder sur *moi* pour dire ce que *nous* disons. Cette revendication est ce qui définit l'accord, et la communauté est donc, par définition, revendiquée, pas fondatrice. Trouver ma voix consiste, non pas à trouver un accord avec *tous*, mais à réclamer, faire une revendication.

On peut dire que chez Cavell et Wittgenstein la communauté ne peut exister que dans sa constitution par la revendication individuelle et par la reconnaissance de celle d'autrui. Il ne s'agit pas d'une solution au problème de la moralité : bien plutôt d'un transfert de ce problème, et du fondement de l'accord communautaire, vers la connaissance, la transformation et la revendication de soi.

Penser la désobéissance en démocratie revient à penser le retournement du conformisme. La question de la démocratie est bien celle de la voix — avoir une voix dans mon histoire, et me reconnaître dans ce qui est dit ou montré par ma société. La désobéissance émerge lorsque ma propre voix sonne faux — je ne m'entends plus, dans un discours creux dont chacun de nous peut faire l'expérience ordinaire (pour soi-même aussi, car pour Emerson le conformisme qu'on doit d'abord chasser est le sien propre, et c'est cela le perfectionnisme). Dans cette approche, la question de la démocratie est bien affaire de langage : elle devient celle de l'expression juste, adéquate : trouver sa voix. C'est ici et maintenant, chaque jour, que se règle mon

assentiment à ma société ; je ne l'ai pas donné une fois pour toutes. Non que mon assentiment soit conditionnel : mais il est, constamment, en discussion, ou en *conversation* — il est traversé par le dissentiment.

D'où l'actualité de la confiance en soi, et de la désobéissance, contre le conformisme, et le désespoir démocratique. Le modèle de la désobéissance réapparaît comme manifestation non pas de révolte, mais d'espoir, ou de désespoir d'où naît l'espoir.

2) L'individualisme quand même

La désobéissance oblige, malgré son appel au collectif, à revendiquer une forme d'individualisme — car il ne faut pas laisser le monopole de l'individu au néolibéralisme et aux formes destructrices d'individualisme. Il faut redonner son sens à l'individualisme : ne pas le laisser à un individualisme non seulement égoïste mais dépourvu de sens et d'idéal de l'individu, sans individualité réelle. Il semble alors qu'une forme d'individualisme, qui nous reste à définir, soit essentielle à la démocratie elle-même. La pensée de Cavell, celle d'Emerson et Thoreau, ouvrent sur la réhabilitation d'une forme radicale et critique d'individualisme. La réflexion sur l'individualisme passe par une redéfinition de ce qu'est une expression *juste*. La voix est indissolublement personnelle et collective, et plus elle exprime le singulier, plus elle est propre à représenter le collectif.

Croire votre pensée, croire que ce qui est vrai pour vous dans l'intimité de votre cœur est vrai pour tous les hommes — c'est là le génie. Exprimez votre conviction latente, et elle sera le sentiment universel; car ce qui est le plus intime finit toujours par devenir le plus public.

Cela conduit Emerson à une critique du conformisme et du moralisme, conçus comme incapacité à prendre la parole, à *vouloir dire ce qu'on dit*, à être bien sujet de sa parole. La confiance n'est pas un fondement sur une individualité existante, elle la constitue par le changement intime : cette constitution s'accomplit par la recherche par chacun de sa voix, du ton juste, de l'expression adéquate. Il s'agit à la fois de constitution individuelle — « suivre sa constitution » dit Emerson — et commune : trouver une *constitution politique* qui permette à chacun de trouver expression, d'être exprimé par le commun et d'accepter de l'exprimer, à travers sa propre transformation.

On aurait alors la formule de l'individualisme : dans l'idée de confiance en soi, et dans une dialectique du consentement et de la désobéissance, qui définit la démocratie. L'individualisme devient alors principe démocratique, celui de la compétence politique et expressive de chacun. Il s'agit de savoir pour chacun ce qui lui convient, et à chaque fois de façon singulière et pourtant valant pour tous. Le vrai individualisme, ce n'est pas l'égoïsme, c'est l'attention à l'autre en tant que singulier, et à l'expression spécifique de chacun.

C'est pour ces raisons qu'un enjeu de l'individualisme est aussi l'attention aux vulnérables. L'individualisme véritable devient attention concrète à chacun : l'éthique du *care* (du soin aux autres) vise à valoriser le souci des autres, non *contre* le souci de soi, mais comme base d'un réel souci de soi — contre des approches surplombantes, et hypocrites, de la catégorie des « vulnérables ».

La confiance en soi alors, loin d'être une assurance ou une prétention, se définit en opposition au conformisme ; constat qu'avait déjà dressé John Stuart Mill dans *De la liberté* :

Je ne veux pas dire qu'ils choisissent de suivre l'usage de préférence à ce qui convient à leur propre inclination. Il ne leur vient pas à l'idée d'avoir une quelconque inclination pour autre chose que l'habituel. Ainsi l'esprit lui-même est courbé sous le joug : même dans ce que les gens font pour leur plaisir, la conformité est la première chose qu'ils considèrent (ch. 3, § 6)

Contre la conformité, Emerson et Thoreau demandent donc une vie qui soit à nous, à laquelle nous ayons consenti, avec notre propre voix. L'idéal d'une conversation politique — de la démocratie — serait celui d'une circulation de la parole où chacun serait entendu et adressé. Et c'est là qu'on retrouve l'égalité comme exigence politique, sa revendication comme forme de la résistance, la transformation de soi comme début de la transformation sociale.